

LES

3

MARIAGES INATTENDUS,

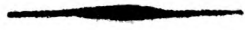
COMÉDIE EN UN ACTE,

MÊLÉE D'ARIETTES,

Paroles de M. TISSOT,

Musique de M. GAVEAUX;

*Représentée sur le théâtre Montansier-Variétés,  
le 24 brumaire an XIII.*



A P A R I S,

Chez BARBA, Libraire, palais du Tribunat, galerie du  
Théâtre Français, n°. 51.

AN XIII. (1804.)

---

**PERSONNAGES.**

**HORTENSE**, jeune coquette.

**ÉMILIE**, cousine d'Hortense.

**BLINVAL**, frère d'Hortense, sous le nom de M. Bilton, riche négociant de Boston.

**DERCOUR**, frère d'Emilie, amant d'Hortense.

**WILLIAMS**, valet de Blinval.

**UN NOTAIRE.**

**ACTEURS.**

M<sup>me</sup> *Mengozzi.*

M<sup>me</sup> *Caroline.*

M. *Frédéric.*

M. *Aubertin.*

M. *Vauxdoré.*

M. *Dufrénoy.*

*La scène est à Paris chez Hortense.*



## MARIAGES INATTENDUS.

*Le théâtre représente un salon ; à la gauche de la scène est une porte qui conduit à l'appartement d'Hortense ; près de l'avant-scène est une table sur laquelle est une écritoire et du papier.*

## SCENE PREMIERE.

DERCOUR, HORTENSE.

DERCOUR, *poursuivant Hortense.*

**D**ER grâce, ma cousine, un moment.

H O R T E N S E.

Finissons, je vous prie, car je suis pressée.

D E R C O U R.

Pouvez-vous me traiter aussi cruellement, vous connaissez mon amour.

H O R T E N S E.

Bon ? nous y voilà ! du sentiment ! toujours du sentiment, je vous avertis que si vous me parlez encore de votre flamme, je quitte la partie.

D E R C O U R, *pénétre.*

Quel langage ! Hortense, comme la fortune a changé votre cœur.

H O R T E N S E, *à part.*

Il est jaloux, feignons d'aimer M. Bilton ; je dois punir Dercour d'avoir osé me croire infidelle. (*à Dercour.*) Ecoutez-moi ! vous-savez que mon père était fort riche, et que je ne devais prétendre qu'à une faible partie de sa succession.

D E R C O U R .

Que les tems sont différens ?

H O R T E N S E .

Les folies de Blinval lui firent perdre l'amitié d'un père un peu trop sévère , j'en conviens.

D E R C O U R .

Qui le sait mieux que moi.

H O R T E N S E .

Mon frère fut informé à tems que mon père voulait le faire enfermer , et il partit aussitôt pour les États-Unis , il y a environ dix ans.

D E R C O U R .

Il m'en souvient encore.

H O R T E N S E .

Mon père furieux voulut le déshériter ; mais au moment où il allait employer cet acte de rigueur , il reçut la nouvelle de sa mort , un an après son départ.

D E R C O U R .

Cher Blinval ?...

H O R T E N S E .

Unique héritière de mon père , mort depuis deux ans , je possède tous les biens de la famille ; mais une circonstance que vous ignorez , c'est que M. Bilton , chez qui mon frère descendit à Boston , vient de m'écrire , qu'ayant conçu beaucoup d'estime pour Blinval , il venait à Paris faire connaissance avec la sœur de son ami et mériter sa main.

D E R C O U R .

Qu'entends-je ?

H O R T E N S E .

Il est , dit-on , jeune , aimable ?

D E R C O U R .

Jeune , aimable.

H O R T E N S E .

Il me mande qu'il doit arriver aujourd'hui même.

D E R C O U R .

Aujourd'hui même.

H O R T E N S E .

Si je suis coupable envers vous , cher Dercour , c'est que

l'alliance de M. Bilton , personnage très-distingué par son rang et sa richesse , me procurera les moyens d'assurer votre fortune , et d'établir avantageusement votre sœur ; vous êtes mes parens, vous n'êtes point riches, et je dois penser à votre avancement ; il m'en coûte de vous le dire , étouffez, croyez-moi , un amour qui pourrait faire votre malheur et le mien... vous voyez ma franchise , il y a peut-être un peu d'amour-propre... de coquetterie... de sottise vanité de ma part... mais vous devez me pardonner en raison de l'intérêt que je vous porte , ainsi qu'à tout ce qui vous appartient.

D U O.

H O R T E N S E.

Ah ! plus d'amour, je vous en prie,  
Regardez-moi comme une amie.

D E R C O U R.

Comment pouvoir vous obéir ;  
Quoi ! plus d'amour...

H O R T E N S E.

Je vous en prie,  
Regardez-moi comme une amie.

D E R C O U R.

Hélas ! que vais-je devenir ?

H O R T E N S E , à part.

Que son état me fait souffrir.

H O R T E N S E.

Je ne sais plus que lui dire  
Pour éteindre son amour.

D E R C O U R.

Ah ! c'est un cruel martyr,  
Quand on aime sans retour.

D E R C O U R.

Ah ! cédez à la tendresse,  
Répondez à mon ardeur.

H O R T E N S E.

Surmontez cette faiblesse  
Et calmez votre douleur.

H O R T E N S E.

Je ne sais plus que lui dire  
Pour éteindre son amour.

D E R C O U R.

Ah ! c'est un cruel martyr,  
Quand on aime sans retour.

H O R T E N S E.

Dercour, Dercour, vous m'affligez plus que vous ne pen-

sez. (*à part.*) Mais, M. Bilton peut arriver, courrons à ma toilette. (*à Dercour.*) Au revoir, mon cher cousin. (*elle sort.*)

## S C E N E I I.

D E R C O U R , *seul.*

Elle me quitte... Hortense vous ne soupçonnez pas ce que vous me faites souffrir. Si Blinval eut vécu, il serait l'époux de ma sœur, je serais le vôtre, la fortune ainsi divisée ne vous eut pas tourné la tête... Que dis-je ? Hortense, est bien cruelle, bien coquette ; mais je serais cent fois plus coupable qu'elle si je ne rendais pas justice aux qualités de son cœur.

### C O U P L E T S.

Amour ! qu'elle est donc ta rigueur ?  
 Pour me punir de ma constance,  
 J'étais soumis à ta puissance,  
 Toi seul as causé mon malheur ;  
 Sans m'en douter, sans te connaître,  
 De tes feux je sentis l'ardeur ;  
 Aujourd'hui je ne suis plus maître  
 De dégager mon tendre cœur.

#### *Second couplet.*

Mon amie a trahi sa foi,  
 Pourtant je la chéris encore,  
 Et la flamme qui me dévore  
 A toujours des charmes pour moi ;  
 De l'infidelle qui m'oublie,  
 Comment pourrais-je me venger ?  
 J'aime la chaîne qui me lie,  
 Et ne saurais m'en dégager.

## S C E N E I I I.

D E R C O U R , W I L L I A M S.

W I L L I A M S.

Pardon, monsieur, n'est-ce pas ici chez madame Hortense.

D E R C O U R .

Que voulez-vous ?

W I L L I A M S .

C'est qué M. Bilton, mon maître, lé plus riche négociant des États-Unis y vient tout exprès dé Boston pour l'épouser.

D E R C O U R .

Votre maître, dites-vous ?

W I L L I A M S .

Certainément... Ténez lé voici lui-même. M. Bilton, voici un monsieur dé lé connaissance dé votre future.

## S C È N E I V .

LES PRÉCÉDENS, BLINVAL, sous le nom de M. BILTON.

B L I N V A L , à *Dercour*.

Monsieur, moi avoir bien lé honneur dé saluer vous.

D E R C O U R , lui rendant son salut,

Monsieur...

B L I N V A L .

Williams ? Williams ?

W I L L I A M S .

Monsieur ?

B L I N V A L .

Cours à lé poste et fais porter mon malle à lé hôtel des Etrangers, jé té réjoindrai quand j'aurai présenté mes respects à l'aimable Hortense.

W I L L I A M S .

Il suffit, monsieur, moi courir beaucoup, vite, pour vous trouver tout prêt quand vous reviendrez. (*Il sort.*)

## S C È N E V .

D E R C O U R , B L I N V A L .

B L I N V A L ,

(*A part.*) Il ne me reconnaît pas ; amusons nous un moment. (*à Dercour.*) Vous êtes dé lé maison à cé qu'il mé paraît.

D E R C O U R .

Oui , monsieur.

B L I N V A L .

Vous connaissez madamé Hortense.

D E R C O U R .

Oui , monsieur. ( *d part.* ) C'est moi que mon rival choisit pour lui donner des renseignements.

B L I N V A L .

Lé connaissez-vous beaucoup.

D E R C O U R .

Beaucoup. Je suis son cousin , je me nomme Dercour.

B L I N V A L .

Ah ! j'ai entendu parler de vous par mon ami Blinval ; vous aimez votre cousine.

D E R C O U R .

Monsieur...

B L I N V A L .

Ma foi jé en suis fâché pour vous , car , jé aime Hortense , quoique jé né l'aie jamais vue.

D E R C O U R .

Vous êtes prompt à vous enflammer.

B L I N V A L .

Extraordinairement... Eh bien ! serez-vous flatté de lé voir l'épouse du plus riche négociant de Boston.

D E R C O U R , *forcément.*

Certainement...

B L I N V A L .

Mais , ... jé apperçois que vous né dites pas cela de bon cœur.

D E R C O U R .

Monsieur , cette remarque a droit de m'étonner.

B L I N V A L .

Point d'emportement , petit cousin.

D E R C O U R .

Monsieur Bilton ?

B L I N V A L .

Il mé semble que vous devriez être satisfait de mé voir entrer dans votre famille , soyez sûr que jé penserai à votre avancement.



D E R C O U R.

Je vous remercie de votre prétection.

B L I N V A L.

Quoi ! vous mé refusez...

D E R C O U R.

Oui, monsieur.

B L I N V A L.

Vous avez tort de prendre de la humeur, lorsque je ne veux que votre bien. Allons, petit cousin, point de rancune ; cédez-moi le pas sans murmure... d'ailleurs, un homme tel que moi...

D E R C O U R.

Est un fort mauvais plaisant.

B L I N V A L.

Dercour?

D E R C O U R.

Monsieur ?... Quel contre-tems... J'aperçois Emilie. (*il va au-devant d'elle.*)

## S C E N E V I.

L E S P R É C É D E N S , E M I L I E.

É M I L I E.

Je vous devine ; voilà votre rival ; ah ! mon frère que je vous plains. (*elle salue Blinval.*) Monsieur...

B L I N V A L , *lui rendant son salut.*Mademoiselle ?... (*d part.*) Toujours jolie !E M I L I E , *d son frère.*

Que nous sommes malheureux !

B L I N V A L.

Pas tant, mademoiselle, pas tant que vous croyez bien.

D E R C O U R.

Monsieur, cette plaisanterie est fort déplacée.

B L I N V A L.

Dercour, vous le prenez sur un ton.

D E R C O U R.

Qui me convient, monsieur.

*Les Mariages inattendus.*

B

B L I N V A L.

A l'instant d'épouser le charmante cousiné, jé croyais pouvoir mé permettre...

D E R C O U R.

D'insulter à mon malheur ; eh bien , je vous déclare que vous n'obtiendrez Hortense qu'après m'avoir ôté la vie.

É M I L I E.

Mon frère !

B L I N V A L.

Laissez , laissez , cé courroux lui sied à merveille. Vous paraissez brave , Dercour ; mais pourtant vous né battrez point vous avec moi.

D E R C O U R.

Monsieur , c'en est trop.

B L I N V A L.

Quand jé dis non , jé suis sûr qué non.

D E R C O U R.

M. Bilton ?

É M I L I E , *effrayée.*

Dercourt , qu'allez-vous faire ?

B L I N V A L , *d'Emilie.*

Soyez sans inquiétude , il est tems qué jé tire vous dé embarras.

É M I L I E.

Que voulez-vous dire ?

B L I N V A L , *les regardant en riant et ne parlant plus anglais.*

Ah ! ça , de bonne foi , vous ne me reconaissez pas. Dix ans d'absence ont donc bien changé mes traits ou votre cœur. Oui , mon Emilie , je suis Blinval.

D E R C O U R.

Blinval !... oui , parbleu , c'est lui-même... ce diable d'accent ?... Ah ! mon ami !...

É M I L I E.

Par quel prodige ?

B L I N V A L.

Qu'il vous suffise de savoir qu'à peine arrivé aux États-Unis je fis répandre le bruit de ma mort pour empêcher mon père de me déshériter.

É M I L I E.

Vous ne soupçonnez pas le mal que vous m'avez fait.

B L I N V A L.

Tout est réparé , mon Emilie , et désormais le bonheur sera le prix de notre constance... Me pardonnez-vous ?

É M I L I E.

Je vous revois... Mon frère sera donc le seul à plaindre...

B L I N V A L.

Non , sans doute ; j'espère bien que son contrat , avec Hortense , se passera ce soir en même tems que le nôtre.

D E R C O U R.

Généreux ami ?

B L I N V A L , à Emilie.

J'ai une grâce à vous demander ?

E M I L I E.

Une grâce !

B L I N V A L.

C'est que vous me permettiez de faire la cour à ma chère sœur sous le nom de M. Bilton ; le bonheur de votre frère dépend de cette petite comédie.

É M I L I E.

J'y consens.

B L I N V A L , en riant.

Vous me promettez de ne point être jalouse.

É M I L I E.

Je vous le promets.

D E R C O U R.

Je crains qu'elle ne te reconnaisse.

B L I N V A L.

Pas plus que vous... ah ! mon ami , les héritiers ont trop d'intérêt à ne pas reconnaître les morts. D'ailleurs , l'impression que va lui faire un étranger qui vient tout exprès de Boston pour l'épouser , la déconcertera un peu , son amour-propre l'aveuglera au point de ne pas se reconnaître elle-même.

D E R C O U R.

Je me repose entièrement sur toi.

B L I N V A L.

C'est une petite leçon que je veux lui donner , et je suis sûr d'avance qu'elle ne m'en voudra pas.

DERCOURT.

Mon ami, que ne te devrai-je pas.

BLINVAL.

Tu es le frère d'Emilie, et tu parles de reconnaissance.

ÉMILIE, à Dercour.

Il est toujours le même.

BLINVAL.

Oh ! oui, toujours le cœur excellent. Rendre votre frère heureux, n'est-ce pas ajouter à notre félicité.

TRIO.

ENSEMBLE.

O jour heureux ! bonheur suprême !

Le ciel comble enfin <sup>leurs</sup> nos souhaits,

Qu'un doux hymen, aujourd'hui même,

Nous  
Les unisse à jamais.

ÉMILIE.

Fidèle amant?...

BLINVAL.

Mon Emilie,

Conçois-tu bien tout mon bonheur.

ÉMILIE.

Aujourd'hui je vais être unie

Au mortel digne de mon cœur ;

Non rien n'égale mon bonheur.

DERCOUR.

ÉMILIE.

Il va me rendre mon amie,

Aujourd'hui je vais être unie

Non rien n'égale mon bonheur,

Au mortel digne de mon cœur,

Non rien n'égale mon bonheur.

Non rien n'égale mon bonheur.

BLINVAL.

Je retrouve mon Emilie,

Non rien n'égale mon bonheur,

Non rien n'égale mon bonheur.

ÉMILIE, à son frère.

Par ton amour et ta constance,

Tu dois être heureux comme nous.

DERCOUR.

Par mon amour et ma constance,

Je dois être heureux comme vous.

BLINVAL.

Mon cher, de ta cousine Hortense,  
Dès ce soir tu seras l'époux.

DERCOUR, à *Blinval*.

En toi j'ai grande confiance,  
Répète moi ce mot si doux.

DERCOUR.

ÉMILIE, BLINVAL.

En vous j'ai grande confiance,  
Répétez moi ce mot si doux.

Mon cher, de ta cousine Hortense,  
Dès ce soir tu seras l'époux.

*Ensemble.*

O jour heureux ! bonheur suprême !  
Le ciel comble enfin nos souhaits,  
Qu'un doux hymen, aujourd'hui même,  
Nous unisse à jamais.

## SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, HORTENSE, *parée.*DERCOUR, *allant au-devant d'Hortense.*

Ma cousine, permettez que je vous présente M. Bilton.

HORTENSE, *à part et avec surprise.*

Quelle ressemblance. (*à Blinval.*) Ah ! monsieur, excusez,  
j'avais pourtant bien recommandé qu'on vint m'avertir sitôt  
que vous seriez arrivé... Je vous ai fait attendre.

BLINVAL.

Madame, vous êtes bien honnête, moi avoir pas attendu  
détout, détout.

HORTENSE.

J'en suis ravie... Dercourt, conduisez votre sœur dans son  
appartement. (*Dercourt sort avec Emilie qui répond au jeu  
pantomime de Blinval qui la suit des yeux ; pendant ce tems  
Hortense s'aperçoit de leur intelligence et dit à part :*) C'est  
lui-même?... pourquoi ce mystère?... Qu'importe... faisons  
de ne pas le reconnaître.

## SCENE VIII.

BLINVAL, HORTENSE.

H O R T E N S E .

Je suis flattée, monsieur, que la connaissance que vous avez faite de mon frère, me procure le plaisir de vous voir.

B L I N V A L .

Vous êtes trop bonne, madame, c'est moi, au contraire, qui suis on ne peu plus content de cette entrevue; le portrait que votre frère il m'a fait de vos charmes est bien au-dessous de l'originale.

H O R T E N S E , à part.

Il fait l'aimable. ( à Blinval. ) Vous êtes trop galant.

B L I N V A L .

Moi dire toujours la vérité, je vous aime comme s'il y avait beaucoup de années que je connusse vous. J'ai cinquante mille livres de rente, ce soir le contrat et nous partirons pour Boston quand vous le jugerez à propos.

H O R T E N S E .

Vous êtes pressant, monsieur.

B L I N V A L .

## A L L E M A N D E .

Près de vous, mon divine Hortense,  
 J'ai vraiment un autre maintien;  
 Plus l'air grave d'un bostonien,  
 Mais bien le vive impatience  
 D'un jeune et galant parisien.  
 J'ai toujours eu beaucoup l'envie  
 De voir la ville de Paris;  
 En vous trouvant aussi jolie,  
 Mon voyage a doublé de prix.  
 Près de vous, mon divine Hortense, etc.  
 De grâce, partagez mon flamme,  
 Mon cœur il est tout plein de vous;  
 Vos traits sont gravés dans mon âme,

Cédez, mon cher, à des transports si doux.  
Près de vous, mon divine Hortense,  
J'ai vraiment un autre maintien ;  
Plus l'air grave d'un bostonien,  
Mais bien le vive impatience  
D'un jeune et galant parisien.

Eh bien ! vous ne répondez pas ; liberté toute entière ; jé  
ne veux point forcer l'inclination. D'ailleurs, il y a un petit  
cousin que mon présence afflige ; moi , être beaucoup clair-  
voyant.

H O R T E N S E .

Ah ! monsieur, pourriez-vous croire qu'un jeune homme  
sans fortune pût entrer en rivalité avec une personne de votre  
rang.

B L I N V A L .

Et pourquoi non , si c'est un honnête homme.

H O R T E N S E .

Mon frère avait projeté cethymen ; mais c'était un étourdi,  
un jeune homme sans conduite , sans réflexion ; vous l'avez  
connu.

B L I N V A L .

Beaucoup, madame , beaucoup.

H O R T E N S E .

Il était votre ami.

B L I N V A L .

Mon meilleur ami , nous ne nous quittions jamais.

H O R T E N S E .

Sa mort a tout changé.

B L I N V A L , *d part.*

Pas tant que tu crois bien. Ah ! ma sœur, la vanité te doi  
mine furieusement.

H O R T E N S E .

De quelle maladie est-il mort , mon cher frère.

B L I N V A L , *hésitant.*

D'aucune, madame , d'aucune.

H O R T E N S E .

Comment , d'aucune , expliquez-vous , monsieur ?

B L I N V A L.

Il s'est tué lui-même.

H O R T E N S E, *surprise.*

Il s'est tué lui-même !... J'avais toujours prédit que ce serait une mauvaise tête.

B L I N V A L, *d part.*

Attrappe. (*à Hortense.*) A cé qu'il mé parait, vous n'êtes pas disposée à chanter les louanges du défunt.

H O R T E N S E.

Ce que je dis n'est qu'entre nous ; mon frère était aimable, spirituel, et, malgré ses défauts, il était incapable de manquer à l'honneur.

B L I N V A L.

Jé lé sais mieux qué vous.

H O R T E N S E.

Mieux que moi ?

B L I N V A L.

Oui, mieux qué vous... Mais, révérons à cé qui nous regarde, belle Hortense.

H O R T E N S E.

Volontiers.

B L I N V A L.

Parlez-moi sans détours. Voulez-vous consentir à fairé mon bonheur ?

H O R T E N S E.

Monsieur...

B L I N V A L.

Jé suis très-expéditif, moi... il faut qué lé contrat sé passe avant lé fin du jour.

H O R T E N S E.

Puisque vous l'exigez...

B L I N V A L, *transporté.*

Jé suis au comble dé lé joie, jé remporte lé victoire.

H O R T E N S E.

Pour répondre à votre empressement, permettez, monsieur, que j'aille donner quelques ordres. (*d part.*) Il est charmant, mon cher frère.

(*Blinval accompagne Hortense jusqu'à la porte de son appartement, et ils se saluent réciproquement.*)



---

S C E N E I X.

B L I N V A L , *seul, rit aux éclats.*

Ah ! ah ! ah ! ah ! comme elle a donné dans le piège.  
Quoi ! ma sœur , je suis donc à vos yeux , un libertin , une  
mauvaise tête. Ah ! je vous pardonne toutes vos petites in-  
jures , je serai assez vengé par le tour que je vais vous jouer.  
Bon dieu , bon dieu , bon dieu , ce que c'est qu'une femme  
à prétentions.

R O N D E A U.

Si vous voulez qu'une coquette  
Couronne bientôt votre ardeur ,  
Flattez , pour faire sa conquête ,  
Sa vanité plus que son cœur.  
Du faste qui vous environne ,  
L'éclat l'éblouit aisément ;  
A l'orgueil son âme abandonne  
Ce qu'elle doit au sentiment.

Si vous voulez , etc.

Déjà je vois ma sœur Hortense ,  
Fière d'un hymen opulent ,  
Affecter des airs d'importance ,  
Prendre un ton digne de son rang.  
Vraiment , vraiment ,  
C'est trop plaisant.

Si vous voulez qu'une coquette  
Couronne bientôt votre ardeur ;  
Flattez , pour faire sa conquête ,  
Sa vanité plus que son cœur.

---

S C E N E X.

B L I N V A L , W I L L I A M S .

W I L L I A M S , *en entrant.*

Monsieur , tout il est en ordre dans le hôtel.

*Les Mariages inattendus.*

C

B L I N V A L .

Bien , bien... Williams ?

W I L L I A M S .

Monsieur !

B L I N V A L .

Va chercher un notaire , tu le conduiras à mon hôtel , et tu lui diras de me attendre.

W I L L I A M S .

Oui , monsieur... ( *il se retourne.* ) A propos , j'é oubliais de vous dire qu'il y a un petit demoiselle , oh ! bien gentil , qui voudrait parler à vous.

B L I N V A L , *d part.*

C'est sans doute Emilie... ( *d Williams.* ) Cours ou j'é t'ai dit.

W I L L I A M S .

J'y vole. ( *Il sort.* )

---

## S C E N E X I

B L I N V A L , E M I L I E .

B L I N V A L , *va à la porte et appelle.*

Emilie , Emilie , votre cousine est dans son appartement , je suis seul.

E M I L I E , *arrivant avec précipitation.*

Ah ! mon cher Blinval , que je suis inquiète de savoir comment tout ceci tournera ; avez-vous vu l'humeur d'Hortense , je tremble pour mon frère.

B L I N V A L .

Rassure-toi , mon Emilie , tout va au gré de nos souhaits.

D U O .

Cède à la vive impatience ,  
De ton amant , de ton époux ,  
Ah ! donne , donne lui d'avance  
Ce nom qui lui paraît si doux.

E M I L I E .

Que j'aime cette impatience  
Dans mon amant , dans mon époux ;  
Oh ! oui , je te donne d'avance  
Un nom qui me paraît si doux.

BLINVAL.

Cède à la vive impatience  
De ton amant , etc.

EMILIE.

Que j'aime cette impatience  
Dans mon amant , etc.

EMILIE.

O mon époux !

BLINVAL.

O mon épouse !

EMILIE.

Mais seras-tu toujours constant ?

BLINVAL.

Oui, je serai toujours constant,

Je serai toujours prévenant ;

Mais garde-toi d'être jalouse,

Tu causerais mon malheur et le tien.

EMILIE.

Je causerais ton malheur et le mien,

Je ne serai jamais jalouse ;

Cependant quand on aime bien,

Il est permis de l'être un peu , je pense.

BLINVAL.

Le vrai bonheur est dans la confiance.

EMILIE.

Oui, le bonheur est dans la confiance.

ENSEMBLE.

Unissons, unissons nos vœux,

Que nos amours soient éternelles,

Jurons d'être toujours fidelles,

C'est le moyen d'être à jamais heureux.

## SCENE XII.

LES PRÉCÉDENS, DERCOUR.

DERCOUR.

Eh bien ! mon cher ami , que puis-je espérer ?

BLINVAL.

Le mariage est certain.

DERCOUR.

Quoi ! Hortense a consenti...

BLINVAL.

A tout ce que j'ai voulu ; je l'épouse ce soir.

DERCOUR.

Tu l'épouses ce soir ?

BLINVAL.

Par procuration.

DERCOUR.

J'entends ; et tu l'as amenée au point de conclure aussi promptement.

BLINVAL.

Je travaillais pour toi... mais le notaire m'attend à mon hôtel, viens avec moi, ta présence me sera nécessaire... Mon Émilie, je réviens à l'instant pour ne plus te quitter.

---

### SCENE XIII.

ÉMILIE, *seule.*

Ah ! Blinval, comment ne pas aimer un cœur comme le tien.

*POLONAISE.*

Jour fortuné, jour plein de charme ;

Tu me promets un sort heureux ,

Je ne dois plus verser de larmes ,

Puisque tu vas combler mes vœux.

Unique objet de ma constance ,

Je te pleurais , fidèle amant ,

Mais tu reviens , et ta présence ,

Va mettre fin à mon tourment.

Jour fortuné, etc.

Je sens déjà naître en mon âme,

Un doux espoir , un doux transport ,

Pour couronner ma vive flamme ,

L'amour, l'hymen, tout est d'accord.

Jour fortuné, etc.

SCENE XIV.

ÉMILIE, HORTENSE, *des papiers à la main, sort de son appartement*, DERCOUR, *arrive en même tems par la porte du fond.*

HORTENSE, *appercevant Dercour.*

Dercour, approchez ; je vous cherchais tous deux pour vous apprendre, que je suis sur le point de terminer.

DERCOUR, *assez gaîment.*

Je sais tout, madame, M. Bilton m'a fait l'honneur de m' instruire de ses projets.

HORTENSE.

Et que lui avez-vous conseillé ?

DERCOUR.

Je n'ai fait qu'applaudir à son choix.

HORTENSE, *piquée.*

Vous êtes un rival bien complaisant.

DERCOUR.

Oh ! très-complaisant.

HORTENSE.

Et que pensez-vous de ce mariage ?

DERCOUR.

Que c'est un parti fort avantageux.

HORTENSE.

Je craignais qu'il ne vous affligeât.

DERCOUR.

Du tout, du tout, madame, j'en suis enchanté.

HORTENSE.

Je suis charmée que vous preniez votre parti aussi gaîment.

DERCOUR.

Oh ! très-gaîment, je vous assure ?

HORTENSE, *très-piquée.*

Vous êtes d'un sang-froid...

DERCOUR.

Du plus grand sang-froid.

HORTENSE.

Vous ne sauriez croire combien vous soulagez mon cœur...  
Ah ! Dercour, vous ne m'aimez plus.

D E R C O U R .

Ne me l'avez-vous pas commandé

H O R T E N S E .

Vous avez raison.

D E R C O U R .

Vous devez être satisfaite, je vous ai obéi.

H O R T E N S E , *avec sensibilité.*

Je vous remercie de cette obéissance... mon Émilie, tu ne me quitteras jamais ; et vous , Dercour.. Mais j'entends M. Bilton.

---

S C E N E X V E T D E R N I E R E .

L E S P R É C É D E N S , B L I N V A L , U N N O T A I R E .

H O R T E N S E , *un papier à la main.*

En vérité, monsieur, il n'y a pas une minute à perdre avec vous, heureusement qu'il ne m'a fallu qu'un instant pour régler mes affaires.

B L I N V A L .

Et moi aussi, belle dame, jé viens dé terminer les miennes ; voici lé Notaire, vous n'avez plus qu'à signer.

H O R T E N S E .

Un moment, monsieur, permettez que je vous présente mes parens et mes meilleurs amis.

B L I N V A L .

Il est fort jolie lé cousine... et lé cousin, il n'est pas mal aussi.

H O R T E N S E , *présentant à Blinval le papier qu'elle tient.*

Ils n'ont point de fortune, et persuadée d'avance de votre générosité, j'ose croire que vous ne trouverez pas mauvais que par cette donation je leur assure à chacun vingt mille francs. (*Elle met sur la table le modèle de donation.*)

D E R C O U R , *à part.*

Hortense.

B L I N V A L , *à part.*

Ah ! ma sœur, ce trait me raccomode avec toi.

H O R T E N S E , *à Blinval.*

Qu'en pensez-vous ?

B L I N V A L.

J'y consens de bon cœur, mais à une condition.

H O R T E N S E.

Laquelle ?

B L I N V A L.

C'est que vous permettiez à moi de doubler le sommé.

É M I L I E.

Croyez que notre reconnaissance ?

B L I N V A L.

Point de rémercimens, acceptez de bon cœur, car c'est de même que jé offre à vous. (*Il fait signe au Notaire et dit en mettant très-adroitement un papier sur la donation.*)

Monsieur le Notaire, tout est-il prêt.

L E N O T A I R E.

Oui, monsieur, il n'y a plus qu'à signer.

B L I N V A L, *d Hortense.*

Signez, madame.

H O R T E N S E.

Un instant. Ah ! Dercour ! comment avez-vous pensé que la fortune put jamais changer mon cœur.

D E R C O U R, *étonné.*

Eh bien ! madame !

H O R T E N S E.

Je suis assez vengée. Voilà ma main, et vous, monsieur ; des Etats-Unis, je charge mon Émilie de remplir ma promesse.

D E R C O U R, *d Blinval.*

Je tédiais bien qu'elle te reconnaît.

H O R T E N S E, *gaiement.*

Vous vouliez me jouer, mon cher frère... mais je suis aussi fine que vous.

B L I N V A L.

Allons, ma sœur, pardonne-moi cette petite malice, et qu'un double mariage assure à jamais notre bonheur.

**F I N A L E.**

**DERCOUR, HORTENSE.**

**BLINVAL, EMILIE.**

O doux moment! ô jour prospère!  
Pour nous quel changement heu-  
reux ,

O doux moment! ô jour prospère!  
Pour moi quel changement heu-  
reux ;

Le retour d'un aussi bon frère ,

Le retour d'un ami , d'un frère ,  
amant,

Comble à jamais nos vœux.

Comble à jamais leurs  
nos vœux.

**F I N.**